

La Maison-Dieu, 177, 1989, 97-120

Olivier WINDELS

A L'ORIGINE DU CATÉCHISME DES FÊTES

PERSONNE n'ignore que les catéchismes sont nés à l'époque de la Contre-Réforme et qu'ils ont été par la suite un des outils pastoraux les plus féconds de la Réforme catholique, en particulier au 17^e siècle. Les catéchismes, on le sait aussi, se présentent comme un exposé complet et systématique des données de la foi. Pour ce faire, les premiers manuels ont été organisés soit autour des trois vertus théologiques auxquelles on a ajouté les sacrements, soit autour des quatre piliers de la catéchèse traditionnelle, à savoir le Credo, les Sacrements, le Décalogue et le Pater¹. Pourtant, dans les premiers temps de la catéchèse post-tridentine, cet ordre prévu dans les manuels n'était pas nécessairement l'ordre suivi par le catéchiste. Celui-ci, en effet, avait le souci d'adapter le contenu de sa leçon à l'Évangile du dimanche ou à la fête célébrée. Pour ne prendre qu'un seul exemple, le catéchisme du Concile de Trente suggère cette manière de faire dans son introduction :

1. Sur l'origine et le développement des catéchismes, voir : Jean-Claude Dhôtel, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, (théologie, 71), Aubier, Paris, 1967.

« Nous croyons devoir avertir les Pasteurs que chaque fois qu'ils auront à mettre en lumière un passage de l'Évangile ou de toute autre partie de l'Écriture Sainte, ils pourront toujours le ramener à l'un de ces quatre points², et y prendre comme à sa source l'explication désirée. Par exemple, s'il s'agit d'interpréter l'Évangile du premier dimanche de l'Avent : "il y aura des signes dans le soleil et dans la lune", ils trouveront ce qui se rapporte à cette vérité dans l'article du Symbole : "Il viendra juger les vivants et les morts." Par ce moyen, ils feront connaître en même temps aux Fidèles, et le Symbole, et l'Évangile³. »

C'est ainsi que la plupart des éditions de ce catéchisme comporteront des tables permettant la répartition de toute la matière sur les dimanches et fêtes de l'année.

Cette pratique qui avait l'avantage de créer un lien, quoique encore rudimentaire, entre liturgie et catéchèse, finira néanmoins par céder la place à une autre manière de faire plus systématique. Car on a tôt fait de remarquer que tel article du Credo, tel commandement du Décalogue ou tel point de morale s'avérait difficile à caser dans l'année liturgique. Et, dans un siècle où l'ignorance est combattue avec vigueur car elle est source de péché et donc de damnation, on ne pouvait courir le risque d'une instruction qui ne soit pas complète⁴. Voilà pourquoi prévalut le système d'une catéchèse indépendante du cycle des fêtes chrétiennes.

LA CATÉCHÈSE DES FÊTES

Dans l'immense mouvement de Réforme entrepris au 17^e siècle, en particulier en France, la liturgie et la pratique

2. A savoir les quatre piliers dont il a été question plus haut.

3. *Catéchisme du Saint Concile de Trente*, tr. fr. E. Marbeau, Desclée et Cie, Paris, 1911, p. 11.

4. C'est le même raisonnement qui a condamné la tentative, révolutionnaire à son époque, de Claude Fleury qui souhaite rendre vie au catéchisme en y introduisant la méthode narrative. Il signe lui-même l'échec de son *Catéchisme historique* (1683) en y adjoignant une partie systématique pour pallier les carences de l'histoire qui à elle seule ne suffit pas à l'instruction chrétienne complète.

du culte chrétien en général occupent une place importante⁵. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait rapidement cherché à rétablir un contact entre liturgie et catéchèse. C'est ainsi qu'est né le catéchisme des fêtes, comme une pratique avant de devenir une partie du manuel. C'est à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, semble-t-il, qu'on l'inventa⁶ vers le milieu du siècle dans le cadre du renouveau paroissial global dont Adrien Bourdoise fut un des promoteurs. A la veille d'une fête, les maîtres de l'école paroissiale suspendaient l'enseignement du catéchisme proprement dit pour consacrer un après-midi tout entier à l'instruction sur la fête⁷. On comprend dès lors pourquoi ce type nouveau de catéchèse s'est d'abord répandu dans les écoles où l'on avait davantage de temps à y consacrer, tandis que dans les catéchismes du dimanche on était tenu à l'ordre systématique du programme. On verra plus loin comment on est néanmoins parvenu à intégrer ou tout au moins à insérer cette nouvelle matière dans les catéchismes diocésains qui se généralisent à partir de 1660. La présente recherche n'est qu'une partie d'une étude plus vaste qui a pour but d'évaluer et de qualifier la place de la liturgie dans les catéchismes, sur une période allant approximativement de la moitié du 17^e siècle aux premières années du siècle suivant. Sept catéchismes ont été retenus pour cette analyse, de manière à représenter les différentes tendances et à intégrer les principaux manuels qui marquèrent leur temps ou firent école.

Sept catéchismes des 17^e et 18^e siècles

Le *Catéchisme de Paris* publié en 1665 par Mgr Hardoin de Péréfixe comporte, en fait, cinq catéchismes à usages différents ; le quatrième d'entre eux porte le titre : *Instructions en forme*

5. Cfr. L. Pérouas, « La pastorale liturgique au 17^e siècle », dans : *Mélanges de science religieuse*, XXIII (1966), p. 30-44.

6. Dhôtel le pense quoique Hézard (*Histoire du catéchisme depuis la naissance de l'Église jusqu'à nos jours*, Victor Reteaux, Paris, 1900) signale l'existence d'un catéchisme des fêtes pour le diocèse de Boulogne dès 1645. Pour Dhôtel, il se pourrait qu'il soit issu de celui de Saint-Nicolas (*op. cit.*, p. 194, note 96).

7. Cfr. Dhôtel, *op. cit.*, p. 194.

de catéchismes, pour toutes les fêtes et solennités paroissiales, pages numérotées de 1 à 47. Dans cette édition de 1665, Mgr Péréfixe reprend globalement le catéchisme publié en 1646 et 1659 par son prédécesseur Mgr le Cardinal de Retz qui, lui-même, avait purement et simplement adopté comme catéchisme diocésain les productions de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Le catéchisme de Péréfixe (que nous abrévierons désormais en Péréfixe, IV) est donc l'écho de la pratique de cette paroisse-pilote au milieu du 17^e siècle.

J.-B. Bossuet, *Catéchisme de Meaux* (1687). Je citerai d'après : *Oeuvres complètes de Bossuet*, volume 5, éd. Vivès, Paris, 1862. Le *Catéchisme des fêtes et autres solennités et observances de l'Église* se trouve aux pages 139-205 (abréviation : Bossuet).

La Chétardie, *Catéchismes ou abrégés de la doctrine chrétienne, cy-devant intitulés catéchismes de Bourges*, 6^e édition revue et corrigée, chez R. Mazières, Paris, 1713 (1^{re} édition : 1688). Cet ouvrage volumineux (4 tomes) compte deux catéchismes des fêtes, l'un dans le Grand Catéchisme, l'autre dans un des abrégés. C'est de ce dernier que nous nous occuperons. On le trouvera au tome IV, p. 269-315 (abréviation : La Chétardie, IV).

Mesnard, *Catéchisme du diocèse de Nantes*, 2^e édition, chez N. Verger, Nantes, 1723 (1^{re} édition : 1689), *Catéchisme des fêtes*, p. 517-604 (abréviation : Nantes).

Pouget, *Catéchisme de Montpellier ou Instructions générales en forme de catéchisme où l'on explique en abrégé... l'histoire et les dogmes de la religion... les cérémonies et les usages de l'Église*, par ordre de Messire Ch.-J. Colbert, nouvelle édition chez N. Simart, Paris, 1730 (1^{re} édition : 1702), *Catéchisme des fêtes* aux pages 316-347 (abréviation : Montpellier).

J.-B. de La Salle, *Les devoirs d'un chrétien envers Dieu*, chez A. Chrétien, Paris, 1703. Reproduction anastatique dans les Cahiers Lasalliens, Maison J.-B. de La Salle, Rome, n° 21-23. Le catéchisme des fêtes est contenu dans le cahier 22, p. 65-301 (abréviation : de la Salle, II).

J.-J. Languet, *Catéchisme du diocèse de Sens*, chez A. Jannot, Sens, 1745 (1^{re} édition : 1731). Mgr Languet réédite à Sens un catéchisme qu'il avait écrit pour Soisson en 1716. *Catéchisme des fêtes* aux pages 110-132 (abréviation : Sens).

Organisation d'ensemble

La conception liturgique qui sous-tend ce type de catéchèse liturgique est simple : « Les points principaux de notre foi sont ceux que l'Église nous propose et représente es fêtes et solennités de toute l'année ⁸. » De même, Bossuet : « Une des principales fins que l'Église se propose dans l'institution des fêtes, c'est l'instruction des fidèles ⁹. » Chaque fête importante donnera donc lieu à une leçon formulée selon le système du question-réponse si caractéristique des catéchismes ¹⁰. La longueur des leçons peut aller de quelques dizaines de lignes à quelques pages d'après l'importance du manuel. Le nombre de leçons varie selon les cas d'une bonne dizaine à une soixantaine. Le tableau ci-après permettra de se faire une idée plus précise du contenu de quelques-uns de ces catéchismes.

Certains auteurs, on le voit, ont intégré dans leur catéchisme des fêtes la ou les leçons sur le dimanche. La plupart des autres ont déjà abordé cette manière dans le catéchisme

8. N. Turlot, *Trésor de la doctrine chrétienne*, Lyon, 1665, p. 29, cité par Dhôtel, *op. cit.*, p. 159.

9. J.-B. Bossuet, *Catéchisme de Meaux*, dans : *Oeuvres complètes de Bossuet*, volume 5, éd. Vivès, Paris, 1862, p. 139. Sous une forme ou sous une autre, cet aspect d'éducation à la foi par la fête et donc à l'occasion de la fête, sera présenté par la quasi-unanimité des catéchismes comme une des fins de l'institution des fêtes (comme on le constate dans le commentaire du commandement de l'Église touchant à la sanctification des fêtes). On peut encore signaler à ce propos un autre lieu très comparable de l'instruction chrétienne concernant les fêtes : à la fin du Prône de la Messe de Paroisse, le prêtre annonce et commente les fêtes, les jeûnes et les autres observances pour la semaine qui vient. De nombreux Rituels, à partir du 17^e siècle, ont proposé des formules écrites dans ce but. Un sondage effectué dans cette littérature fait apparaître que si les plus anciennes de ces annonces se limitent à notifier la fête et les devoirs qui y sont liés, elles ont tendance à se multiplier et, dans certains cas, à constituer de véritables petites homélies sur la fête à venir.

10. Notons que le système « question-réponse » ne signifie pas nécessairement que le texte soit fait pour être mémorisé : il s'agit plutôt d'un genre littéraire caractéristique du mode d'enseignement de l'époque.

proprement dit à l'occasion du commentaire sur le deuxième commandement de Dieu ou sur les commandements de l'Église.

	Dimanche	Fêtes de Notre Seigneur	Fêtes de la Vierge	Fêtes des Saints	Communs des Saints (11)	Divers (12)	Total
Péréfixe		13	5	8	2	4	32
Bossuet	oui	15	7	11	4	2	39
La Chétardie		13	7	22	0	3	45
Nantes		12	5	7	2	1	27
Montpellier		14	3	3	3	0	23
de La Salle	oui	20	5	21	4	8	58
Sens		10	3	0	0	1	14

Ce tableau montre que le contenu des catéchismes des fêtes est relativement stable : le nombre des leçons consacrées aux fêtes du temporel varie évidemment assez peu puisque lié aux fêtes du calendrier. Les rares différences tiennent à la manière de traiter certains temps importants : on peut, par exemple, consacrer une seule leçon à la Semaine Sainte ou, au contraire, une leçon pour chacun de ses jours. Seul Sens fait exception qui ne dit rien ni de l'Avent ni de la Septuagésime, et qui n'aborde la Semaine Sainte qu'à l'occasion du Dimanche des Rameaux ¹¹.

On voit aussi que les auteurs ¹² de ces catéchismes n'ont pas surchargé le sanctoral : « ils ont eu la sagesse de ne pas donner une leçon pour chaque fête de saint obligatoirement célébrée. Sinon le cycle liturgique eût été littéralement noyé dans le Sanctoral » ¹³. Toutefois il faut bien reconnaître que

11. Je désigne ainsi des leçons prévues pour des « catégories » de saints : les saints Patrons, les Apôtres, les Évangélistes mais aussi la Dédicace des Églises...

12. Ce groupe comprend des leçons fort intéressantes sur les Rogations, Quatre Temps, Jubilé, Vigiles, Translation de reliques ou encore sur des coutumes populaires comme l'Agnus Dei ou le Carnaval.

13. Dhôtel, *op. cit.*, p. 199.

La Chétardie et de La Salle ne sont pas totalement à l'abri de ce travers.

La plupart de ces catéchismes des fêtes, en particulier les plus anciens, ont choisi le calendrier annuel comme principe d'organisation : les fêtes s'y succèdent les unes après les autres; fêtes de saints, fêtes du Seigneur n'y sont pas distinguées. Dans notre échantillonnage, Péréfixe, La Chétardie et Nantes sont ainsi constitués¹⁴. Le défaut d'une telle organisation apparaît aisément : on court le risque d'un nivellement où toutes les fêtes ont la même importance. En fait, le risque est, d'une manière générale, inhérent au genre littéraire « catéchisme » : combien de fois n'a-t-on pas reproché aux catéchismes leur fâcheuse mais inévitable tendance à noyer toutes les vérités de la foi dans un tout sans relief ! En ce qui concerne les catéchismes des fêtes, le fait est encore plus clair et renforcé par une contrainte pratique : chaque fête, quelle qu'elle soit, a « droit » à une leçon, ni plus, ni moins, et les enfants de l'école de Saint-Nicolas s'occuperont de Pâques tout un après-midi, mais ils consacreront autant de temps à la leçon sur saint Martin ! Bien sûr, l'art du maître pourra quelque peu corriger dans la pratique le défaut si apparent dans le manuel, mais le risque n'en reste pas moins réel.

Certains catéchismes ont adopté un autre type de présentation des fêtes, non selon la succession du calendrier, mais en les classant selon l'objet de la fête. Ainsi Bossuet sépare les fêtes de Notre Seigneur, celles de la Vierge et celles des saints. Montpellier, lui, propose cinq catégories :

« D. Quelles sont les différentes Fêtes que l'Église célèbre ?

R. L'Église célèbre des Fêtes en l'honneur de la Sainte Trinité, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des Anges et des Saints, et en mémoire de la Dédicace des Églises¹⁵. »

Dans le même sens, de La Salle :

14. Sens adopte lui aussi ce principe mais l'absence de sanctoral modifie sensiblement les données du problème.

15. Montpellier, p. 316.

« D. Combien y-a-t-il de Fêtes que l'Église a instituées ?
 R. Il y en a de quatre sortes. 1. Les Fêtes qui sont uniquement destinées pour honorer notre Dieu. 2. Les Fêtes de Nôtre Seigneur. 3. Les Fêtes de la Très Sainte Vierge. 4. Les Fêtes des Saints ¹⁶. »

Si ces classifications ont le mérite de différencier les fêtes entre elles, il est cependant assez difficile de juger si elles sont destinées à fournir un classement logique facile et pédagogique, ou une typologie en un sens plus théologique, ou si elles sont le signe d'une volonté d'établir une réelle échelle de valeurs. Seul J.-B. de la Salle ne laisse aucun doute à ce sujet :

« D. Toutes les Fêtes sont-elles célébrées avec la même solennité dans l'Église ?

R. Quoiqu'elles soient toutes de même obligation, les unes cependant sont plus solennelles que les autres, car celles qui sont instituées uniquement pour honorer Dieu ou en l'honneur de Jésus-Christ Nôtre Seigneur sont bien plus solennelles que les autres, et les Fêtes de la Très Sainte Vierge sont célébrées avec bien plus de solennité que celles des autres Saints ¹⁷. »

L'idée d'un cycle liturgique au sens où nous l'entendons aujourd'hui n'est pas présente dans nos catéchismes : les fêtes se succèdent sans lien organique, en tout cas sans que ce lien soit explicité. Ainsi, s'il est vrai que l'Avent et le Carême sont traités dans la perspective de Noël et de Pâques, l'Ascension et la Pentecôte sont en revanche explicitées sans autre référence à Pâques que le temps écoulé entre ces fêtes. Toutefois, l'idée d'une année liturgique n'est pas totalement absente des conceptions d'un Bossuet, même si l'étalement des fêtes dans le temps est perçu comme une valeur pédagogique plutôt qu'en un sens proprement liturgique qui mettrait en évidence une relation dynamique entre les fêtes :

« L'année chrétienne, aussi bien que l'année ordinaire, est comme distribuée en ses saisons ; et les solennités sont répandues en divers temps, afin de nous instruire par ce moyen de

16. De La Salle, II, p. 126.

17. *Ibidem*.

ce que Dieu a daigné faire pour notre salut et de ce qu'il y a de plus nécessaire pour parvenir¹⁸. »

Il serait téméraire de généraliser la perception nuancée de Bossuet à tous ses contemporains, mais on pourrait encore citer dans le même sens un remarquable passage de M. de La Chétardie :

« D. Que remarquez-vous dans les célébrités et fêtes de l'Église ?

R. Leur excellence et leur profondeur, plus on les médite, plus y découvre-t-on de merveilles, de grâce, de sainteté. 2. Leur édifiante et agréable variété, ils ont leur temps, et ils se succèdent dans le monde spirituel, ainsi que les saisons de l'année dans le monde corporel. Et comme une grande Dame qui selon les saisons a de nouveaux ameublements dans son palais, de nouveaux fruits sur sa table ; de même l'Église expose successivement à nos yeux dans le cours de l'année, de nouveaux spectacles de piété à considérer, de nouvelles vérités à nous nourrir¹⁹... »

UNE FORME À INVENTER

Vers le milieu du 17^e siècle, tandis que le catéchisme dogmatique systématique a déjà derrière lui une tradition qui fixe sa forme et son contenu, le catéchisme des fêtes, lui, a encore tout à inventer. Bien sûr, la liturgie lui impose le cadre strict des fêtes d'obligation, mais on n'a encore défini ni l'usage de ces matériaux, ni le genre de renseignements à fournir au sujet d'une fête, ni le type de langage à utiliser, ni même la manière dont cette nouvelle matière va s'articuler avec le tout cohérent du catéchisme « traditionnel ». Chaque auteur pourra donc écrire son catéchisme des fêtes, selon ses intérêts, et ses propres options. Nous nous proposons de rechercher comment chacun de ces auteurs l'a situé dans l'ensemble de sa catéchèse et de déterminer ensuite quelques traits caractéristiques de leur approche.

18. Bossuet, *Avertissement*, p. 139.

19. La Chétardie, III, p. 517s.

Un lieu à trouver

Trois de nos manuels ont traité cette partie comme une addition au reste du catéchisme mais sans créer de lien organique avec lui. Péréfixe n'en précise pas l'usage ; on peut supposer que le catéchisme des fêtes suivait la pratique de Saint-Nicolas dont il provient, c'est-à-dire qu'à l'approche d'une fête on interrompait le cours normal des leçons pour insérer l'instruction sur la fête²⁰. M. Mesnard, auteur du catéchisme de Nantes, ajoute également à la fin de son livre une partie concernant les fêtes. La pratique est la même que celle décrite ci-dessus :

« A tous ces catéchismes (un grand et deux abrégés) on en a ajouté un particulier sur les fêtes, qui est un point de la Doctrine chrétienne, peut-être des plus négligés, mais des plus importants. Il faut être très-exact dans la seconde classe à en instruire les Dimanches précédant les Fêtes, pour préparer les enfants à passer saintement ces saints jours, les accoutumer à honorer les mystères, et leur apprendre à en tirer l'esprit et la grâce que l'Église désire que nous en recevions²¹. »

Sens, lui aussi, fait suivre son catéchisme systématique de celui sur les fêtes, sans autres explications²².

D'autres auteurs ne se sont pas contentés de juxtaposer le catéchisme liturgique à l'ensemble préexistant mais ont voulu l'intégrer dans leur démarche globale. La Chétardie structure son catéchisme en cinq parties : ce qu'il faut croire (le Symbole),

20. On peut remarquer que seul parmi les cinq parties qui constituent le catéchisme de Péréfixe, le catéchisme des fêtes ne porte pas le label « pour être seul enseigné dans son diocèse ». Cette différence de statut serait-elle un signe qu'aux yeux de l'évêque ce type d'instruction a moins d'importance ?

21. Nantes, *introduction*, p. 16s.

22. Ce fait, joint à la brièveté de cette partie du catéchisme de Sens, dernier en date des catéchismes de notre échantillon, m'amène à me demander si nous ne sommes pas déjà en présence de la marginalisation dont sera l'objet le catéchisme des fêtes tout au long du 18^e siècle pour être finalement réduit à l'état d'annexe imprimée en plus petits caractères et souvent inutilisée et parfois pour disparaître entièrement.

ce qu'il faut recevoir (les sacrements), ce qu'il faut faire (les commandements), ce qu'il faut éviter (le péché), ce qu'il faut méditer :

« D. Que faut-il méditer pour devenir un bon chrétien ?

R. Les Mystères de nôtre Religion et la vie des Saints.

D. Quand les doit-on méditer ?

R. Aux jours particulièrement qu'on en fait la fête ²³. »

Dans Montpellier, l'oratorien Pouget introduit les instructions sur les fêtes comme un développement, un peu disproportionné, de son commentaire du commandement de l'Église qui touche à la sanctification des fêtes. J.-B. de La Salle, après avoir défini « les devoirs d'un chrétien envers Dieu », puis « les moyens de se bien acquitter de ses devoirs », ajoute une troisième partie : « du culte extérieur et public que les chrétiens sont obligés de rendre à Dieu et des moyens de le lui rendre ». Cette partie comporte elle-même quatre traités : les deux premiers sont consacrés aux exercices publics de la religion et à leurs cérémonies, les deux autres sont ceux qui nous intéressent : ils sont consacrés aux temps sacrés et aux fêtes.

Bossuet, encore une fois, se singularise puisqu'il propose les leçons sur les fêtes comme matière unique du catéchisme de persévérance : aux deux catéchismes pour les deux premières classes « nous en ajoutons un troisième pour l'intelligence des fêtes et des observances de l'Église pour ceux qui seront encore plus avancés » ²⁴. Et pour justifier l'importance ainsi accordée à ce catéchisme particulier, ailleurs, il commente : « C'est un fondement qui servira à tous ceux que vous instruirez, dans tout le reste de leur vie, pour entendre utilement les sermons et assister avec fruit au service divin ²⁵. »

Un genre littéraire à créer

Chaque auteur, en composant son commentaire des fêtes, donne à son texte une tonalité propre, tout à la fois par son

23. La Chétardie, IV, p. 269.

24. Bossuet, p. XVI.

25. Bossuet, p. 141.

style, par la pédagogie utilisée, par la théologie sous-jacente, par le type de renseignements et d'instructions qu'il entend donner sur chaque fête... C'est cette tonalité générale spécifique que nous voudrions faire percevoir ici ²⁶.

Péréfixe, un catéchisme pastoral et paroissial

Il est incontestable que ce catéchisme porte encore l'empreinte de la pratique pastorale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet dont il est issu. D'ordinaire, ses leçons sont construites à partir d'une définition de la fête développée ensuite dans le récit de l'événement célébré. Enfin, vient une question du genre « quels sont les moyens de bien célébrer cette fête ». Dans les réponses apportées, on reconnaît un curé soucieux de la vie de la paroisse, attentif à guider les enfants et à les préserver des débauches du monde. Le catéchiste invite très régulièrement à ne pas négliger les offices paroissiaux, rappelle les processions, conseille des pratiques concrètes, en interdit d'autres, recommande d'éviter les mauvaises compagnies et la fréquentation des cabarets ; il est encore soucieux de lutter contre les superstitions populaires et les pratiques magiques comme il s'en passe autour des feux de la Saint-Jean ²⁷ ; il enseigne le bon usage de l'« Agnus Dei » ²⁸...

Parfois, cet aspect moral tend à envahir l'ensemble de la leçon : le récit de la fête tient une place très réduite ; seules comptent les observances à pratiquer. Ainsi :

26. On comprendra que dans les limites de cet article les descriptions proposées soient inévitablement partielles. Nous voudrions faire apparaître les options majeures prises par les différents auteurs, leur originalité réciproque et leurs traits spécifiques, au risque de forcer quelque peu une caractéristique pour faire mieux ressortir le contraste. Il ne s'agit pas non plus de constituer une typologie complète et définitive du genre littéraire, mais notre analyse révèle qu'une variété d'approche et de tons peut coexister sous la même étiquette « catéchisme des fêtes ».

27. Péréfixe, IV, p. 44s.

28. *Idem*, p. 31.

« D. Que faut-il faire pour bien passer le temps de l'Advent ?

R. Deux choses principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est de réciter tous les jours de l'Advent avec dévotion l'Angelus au matin, à midi et au soir, à dessein de remercier Notre Seigneur de s'être fait Homme pour nous.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est de se tenir plus retiré d'ici à Noël, se priver des plaisirs et des compagnies mondaines, et d'estre plus assidu à la Paroisse et au catéchisme, et venir plus souvent à la Messe ²⁹. »

Autre exemple de cette insistance sur la conversion des mœurs et la pratique des vertus :

« D. Que fait le petit Jésus dans la creiche ?

R. Il est là comme un petit docteur dans sa chaire, où il nous fait la leçon de toutes les vertus, et attend là que nous luy allions rendre nos devoirs ³⁰. »

De plus, au fil de la lecture, on constatera sans peine une sorte de nivellement des conduites morales proposées ; elles sont toujours semblables quelle que soit la fête célébrée : toujours les mêmes excès à éviter et les mêmes pénitences à pratiquer. L'ensemble s'en trouve marqué d'un ton austère, assez peu contemplatif, quoique, sans doute, très proche de la vie quotidienne des fidèles.

Nantes, un catéchisme qui nourrit la vertu de religion

« D. Pourquoi l'Église a-t-elle établi les Fêtes ?

R. Pour nous faire honorer les Mystères et les Saints qu'elle nous propose.

D. Que prétend encore l'Église dans les Fêtes des Mystères et des Saints ?

R. Que nous imitions les vertus qui y paroissent avec le plus d'éclat ³¹. »

29. *Idem*, p. 4.

30. *Idem*, p. 8.

31. Nantes, p. 453.

On le voit, la perspective de départ est encore morale mais en un sens assez différent de Péréfixe. Ici il ne s'agit pas tant de rappeler des observances que de renouveler la ferveur en proposant les attitudes spirituelles suggérées par la fête. La « panoplie » des sentiments religieux dans lesquels on doit s'efforcer d'entrer est beaucoup plus large. Par exemple, pour le Jour des Rois :

« D. Quels sont les devoirs d'un chrétien pour cette fête ?

R. 1. C'est de remercier Dieu de nous avoir appelés à la foi. 2. Faire résolution de vivre selon les lumières de la foi que nous avons reçue. 3. Faire quelques aumônes aux pauvres. 4. Prier pour les âmes qui sont en péché mortel. 5. Éviter les débauches que plusieurs font en ce saint jour³². »

Plus qu'un autre, Nantes semble marqué par la vision pessimiste de l'homme si typique de l'augustinisme du 17^e siècle. Dans la leçon pour l'Avent :

« Il faut bien considérer le malheureux état de péché dans lequel nous sommes, le penchant que nous avons au mal, l'opposition que nous avons au bien, les peines dont nous sommes redevables à la justice de Dieu pour tant de crimes commis³³... »

D'un point de vue formel, on a réduit le nombre de questions et ajouté entre elles d'amples « explications » comme celle citée ci-dessus. Mais surtout, dans la majorité des cas, l'abbé Mesnard conclut sa leçon par une exhortation de type homilétique ou lyrique. Même si la tendance morale reste présente, ces textes, d'un genre littéraire tout différent, font entrer dans une autre dimension : c'est à la fois une invitation à entrer en célébration et par son style même un prologue quasi-liturgique à la fête. Par exemple, pour Noël :

« Célébrons, chrétiens, célébrons cette fête avec une grande joye, avec une reconnoissance infinie envers Dieu, pour le grand bienfait que nous recevons. Nous ne serons plus captifs, notre Libérateur vient pour briser nos chaînes. Mais puisqu'il

32. *Idem*, p. 532s. J'ai omis les explications qui séparent les cinq éléments de cette réponse.

33. *Idem*, p. 518.

vient à nous, recevons-le de bon cœur ; ne soyons pas comme les gens de Bethléem chez qui il ne put trouver de logement ; souvenons-nous qu'il ne peut avoir de place dans un cœur déjà occupé par le Démon³⁴... »

De La Salle, un catéchisme didactique

Le catéchisme de J.-B. de La Salle apparaît certainement comme le plus construit et le plus complet. Pas à pas, après la définition habituelle de la fête, l'auteur en déploie le contenu assurant la compréhension de chaque terme ; les questions s'enchaînent très logiquement. Le récit, assez développé, est très descriptif et souvent il cherche à rester très proche de l'Évangile de la fête et à en expliquer les difficultés. Cette attention à l'Écriture est sans nul doute typique de La Salle. Voici en guise d'exemple l'enchaînement des questions de la fête de l'Adoration des Rois³⁵ :

« D. Qu'étaient les saints Rois qui vinrent adorer Nôtre-Seigneur ?

D. D'où ces trois Rois sont-ils venus, lors qu'ils sont allés adorer Jésus Christ Nôtre Seigneur ?

D. Qu'est-ce que ces trois Rois... sont venus faire dans la Judée ?

D. Qui est-ce qui avait dit aux trois Mages que Jésus-Christ était né et qu'il était le Roi des Juifs ?

D. Que firent les Rois Mages lors qu'ils furent arrivés à Bethléem ?

D. Quel respect les Rois Mages rendirent-ils à Nôtre-Seigneur ?³⁶... »

Une autre caractéristique de ce récit est le goût de son auteur pour la pratique des premiers chrétiens présentée non par souci d'érudition comme cela sera le cas dans Montpellier, mais comme une pratique normative et exemplaire.

34. *Idem*, p. 526s.

35. J'ometts les réponses pour faire mieux percevoir la logique du récit.

36. De La Salle, II, p. 146s.

« D. Comment les chrétiens des premiers siècles vivaient-ils pendant la Semaine Sainte ? »

R. Ils vivaient de pain et d'eau seulement pendant cette Semaine. 2. Il y en avait plusieurs, qui passaient deux jours sans manger, d'autres trois, d'autres quatre, et d'autres enfin toute la Semaine jusqu'au jour de Pâques³⁷. »

De La Salle est aussi l'un de ceux qui sont le plus soucieux de rapporter et d'expliquer certaines coutumes liturgiques propres à certains temps ou à certaines fêtes. Dans l'esprit de La Salle, les rites servent à exciter les sentiments religieux des fidèles, c'est en ce sens qu'il les interprète :

« D. Pourquoi couvre-t-on les images des Églises pendant le Carême ? »

R. C'est pour deux raisons. 1. Pour nous faire concevoir, et faire réflexion, que le péché nous sépare de Dieu et de la compagnie des saints. 2. Pour nous faire entendre, que tout ce que nous devons méditer, et tout ce que nous devons nous occuper pendant ce tems est la Passion de Nôtre-Seigneur Jésus Christ³⁸... »

Chaque leçon s'achève par une et une seule question qui regroupe les pratiques (observances et dévotions) recommandables à l'occasion de la fête : « Que faut-il faire pour passer le temps de l'Avent dans l'esprit et dans les intentions de l'Église³⁹ ? » Les réponses apportées sont proches de celles de Nantes, tant pour le ton que pour le type de contenu.

Montpellier, un catéchisme d'érudition

A la lecture du catéchisme des fêtes de Montpellier, on a l'impression qu'il s'agit d'un catéchisme classique, proche dans ses formes et dans le ton de Nantes, dans lequel on aurait injecté à forte dose des explications de type « scientifique »

37. *Idem*, p. 91. Voir aussi p. 86 : de La Salle rapporte les pratiques quadragésimales de l'Église ancienne : « ... on allait tous les jours à l'Église, où on assistait à la Messe, et au service divin, et on emploïait beaucoup de temps, tant la nuit que le jour, en prières... »

38. *Idem*, p. 84.

39. *Idem*, p. 68.

sur l'origine des fêtes et des pratiques de l'Église. Catéchisme classique, en effet, il conserve un but spirituel, propose comme les autres des pratiques de dévotion et des sentiments religieux à cultiver, mais on ne peut échapper à l'impression que ceci n'est pas le plus important aux yeux de l'auteur : cet aspect de son catéchisme paraît bien moins élaboré que les multiples notes techniques qui parsèment les trente pages de ce catéchisme. Les exemples ne manquent pas. Prenons en l'abrégeant l'explication du comput pascal :

« Il y eut autrefois de grandes contestations dans l'Église pour fixer le jour auquel la fête de Pâques devoit être célébrée. Le Concile général de Nicée tenu l'an 325 décida que conformément à l'ancien usage de l'Église Romaine et de la plupart des autres Églises, on célébrerait constamment partout la Fête de Pâques le premier dimanche qui suivrait le quatorzième de la lune après l'équinoxe du printemps ⁴⁰. »

Au sujet de la fête de la Trinité :

« On appelle ce jour le Dimanche de la Trinité. Ordinairement c'est le premier après la Pentecôte : à Narbonne, au Mans, et ailleurs, c'est le dernier. A Sens, à Clermont en Auvergne, et en quelques autres Églises on célèbre deux fois l'année cette fête ; sçavoir le premier et le dernier dimanche de la Pentecôte ⁴¹. »

Sans conteste, Montpellier s'inscrit déjà dans cette ligne, née à la fin du 17^e siècle et qui va marquer tout le 18^e siècle liturgique, à savoir l'approche historique, naturaliste et critique de la Liturgie ⁴². Des expressions comme « C'est un vestige d'antiquité » ou « Tout cela est très ancien » reviennent comme des refrains scander tout le texte. De même, on sent chez l'auteur une certaine méfiance envers les « sens spirituels », les « pieuses réflexions » ou les « allégories » que l'on a coutume de donner en guise d'explication aux rites ; il les rapporte

40. Montpellier, p. 333.

41. *Idem*, p. 317.

42. Un seul titre suffira à évoquer ce courant : Claude de Vert, *Explication simple, littérale et historique des cérémonies de l'Église*, 1706-1713.

quand même mais après l'explication historique. Voici sur un point de détail le résultat du travail critique de la raison :

« D. Qui étaient les Mages ?

R. C'étoit des Philosophes Gentils du païs de l'Orient. On les nomme communément des Rois ; quoiqu'on ne sçache pas positivement qu'elle était leur condition...

D. Sçavons-nous le nombre de ces Mages ?

R. Saint Léon croit qu'ils vinrent au nombre de trois. Mais on ne sçait sur cela rien de bien certain.

D. Sçait-on quel était le nom des Mages ?

R. Ce que les Auteurs se sont donné la liberté d'écrire sur le nom des Mages, est fort incertain. Il vaut mieux avouer que nous le sçavons pas⁴³. »

Sens, un catéchisme dogmatique

C'est Sens qui pousse le plus loin la logique selon laquelle les fêtes chrétiennes sont instituées pour l'instruction des fidèles. Elles deviennent ici prétextes à un enseignement dogmatique qui vient compléter celui du catéchisme proprement dit. Le plus souvent, l'élément de récit est inexistant : on ne raconte pas la fête, on en tire parti ! C'est ainsi que Noël, par exemple, ne donne pas lieu à une description plus ou moins détaillée des circonstances de la Nativité comme dans les autres catéchismes, mais à une leçon sèche et froide sur l'Incarnation et son lien avec la Rédemption. Voici l'enchaînement des questions :

« D. Pourquoi s'est-il fait homme comme nous ?

D. Que serions-nous devenus si Jésus-Christ ne nous eût pas rachetés ?

D. Comment nous a-t-il rachetés ?

D. Jésus-Christ est donc Dieu et Homme tout ensemble ?

D. Combien y-a-t-il de Natures en Jésus-Christ ?

D. Combien y-a-t-il de Personnes en lui⁴⁴ ?... »

43. Montpellier, p. 322.

44. Sens, p. 110.

Dans le même sens, la fête de la Purification devient l'occasion d'un enseignement sur l'Ave Maria ; le Dimanche gras, sur la gourmandise ; le Carême, sur les commandements de l'Église ; Pâques, sur la résurrection des corps :

« D. Est-ce que nous ressusciterons un jour comme Jésus-Christ ?

R. Oui, les corps des Saints ressusciteront à la fin du monde comme celui de Jésus-Christ.

D. Quels avantages auront alors nos corps ?

R. Les mêmes avantages du Corps de Jésus-Christ : on les nomme la clarté, l'impassibilité, l'agilité et la subtilité.

D. Qu'entend-on par ces noms ⁴⁵ ?... »

A la fin de chaque leçon, Sens ajoute quelques « pratiques » mais elles ne sont pas vraiment intégrées au corps de l'enseignement et sont d'autre part fort communes. Pour ses instructions sur les fêtes comme pour le reste de son texte, le catéchisme anti-janséniste de Languet s'oriente vers une plus grande systématisation, voie qui ne fera que s'affirmer au cours des 18^e et 19^e siècles.

La Chétardie, un catéchisme chaleureux

Du catéchisme de la Chétardie se dégage un tout autre climat spirituel que des catéchismes examinés jusqu'ici. Sans être d'un optimisme facile, inconcevable à cette époque, la Chétardie donne du christianisme une image plus chaleureuse. A la fin de la leçon sur l'Annonciation :

« D. Que devez-vous faire aujourd'hui ?

R. Je dois remercier Dieu de s'être fait homme pour l'amour de nous.

Verbe divin, Fils éternel du Père, par qui toutes choses ont été faites, je voudrais que tous les membres de mon corps se changeassent en langues, pour vous remercier éternellement de cette grâce ⁴⁶... »

45. *Idem*, p. 123. La suite de la leçon développe longuement ces quatre « avantages ».

46. La Chétardie, IV, p. 290s.

Le climat général est dû également à la brièveté des leçons, à leur construction soignée et à la beauté de la langue. De plus, le récit, bien que très court, comporte de nombreux éléments descriptifs qui le colorent mais risquent parfois de le faire tomber dans un genre par trop anecdotique. Par exemple, la leçon sur Noël est la seule qui fasse place à l'étable, la crèche, la paille, l'âne et le bœuf... ; celles consacrées aux saints comportent souvent des détails provenant des légendes hagiographiques. Saints Simon et Jude :

« D. Comment moururent-ils ?

R. Saint Simon fut coupé en deux par une scie, et Saint Jude fut décapité avec une hache ⁴⁷. »

A la différence de Montpellier, la Chétardie manie volontiers l'explication allégorique ⁴⁸. Par exemple, pour l'Avent :

« D. Pourquoi est-il composé de quatre semaines ?

R. En l'honneur des quatre avènements de Nôtre-Seigneur ; Sçavoir par l'Incarnation, par la Communion, à l'heure de la mort et au jour du Jugement ⁴⁹. »

La Morale n'est pas absente de ces leçons. Pour le temps pascal :

« D. Apprenez-nous ce que doivent faire les Enfants en ce temps icy ?

R. Ils doivent être sages et modestes plus qu'en une autre saison ⁵⁰. »

Pourtant, l'expression de cette morale est en général plus soignée qu'ailleurs de manière à être plus adaptée à la fête en utilisant son langage et ses images. Ainsi Pâques nous engage à « ressusciter spirituellement en passant de la mort du péché à la vie de la grâce » ⁵¹, l'Ascension, à « avoir notre

47. *Idem*, p. 313.

48. Cela est encore plus vrai du grand catéchisme des fêtes dans La Chétardie, tome III.

49. La Chétardie, IV, p. 270.

50. *Idem*, p. 293.

51. *Idem*, p. 292.

cœur au ciel »⁵², la Pentecôte où les chrétiens deviennent temples de l'Esprit, à « demander la grâce de ne pas profaner notre cœur par le péché »⁵³.

On s'explique difficilement la maigre place que ce catéchisme fait à la Semaine Sainte et à Pâques : à peine deux petites pages, autant que pour la seule Assomption !

Bossuet, un catéchisme mystagogique

Pour écrire son catéchisme, Bossuet utilise le texte de Péréfixe, mais il remanie considérablement sa source : l'ensemble désormais donne moins l'impression de sévérité ; on est plus proche du climat chaleureux de La Chétardie. Un exemple très caractéristique de cette transformation : Pour le jour de la Fête-Dieu Péréfixe demande :

« D. Comment faut-il assister à la procession de ce jour ?

R. Avec un esprit recueilly, les yeux baissés en toute modestie, un cierge à la main, pour faire amende d'honneur, et demander pardon comme des criminels⁵⁴. »

A la même question, Bossuet répond :

« R. Avec un esprit recueilli, les yeux baissés en toute modestie, un cierge à la main en signe de joie, pour l'honneur qu'on rend aujourd'hui à Jésus-Christ, et par la mémoire d'un si grand bienfait⁵⁵. »

Autre exemple de cette tonalité positive :

« D. Dans quels sentiments devons-nous passer tout le temps pascal ?

R. Dans une joie spirituelle.

D. Comment ?

52. *Idem*, p. 297.

53. *Idem*, p. 298.

54. Péréfixe, IV, p. 29.

55. Bossuet, p. 180.

R. En goûtant la rémission des péchés, et l'espérance de ressusciter comme Jésus-Christ ⁵⁶. »

Dans sa présentation des fêtes, Bossuet applique la règle qu'il s'est donnée pour tout son catéchisme : « donner quelque teinture du langage de l'Écriture et de l'Église ⁵⁷... » C'est effectivement le catéchisme qui est le plus proche de l'Écriture, non seulement dans son contenu comme l'était de La Salle, mais aussi dans son langage :

« D. Que faut-il faire pour profiter de cette fête (épiphanie) ?

R. Suivre l'étoile qui nous conduit à Jésus-Christ, c'est-à-dire l'inspiration de sa grâce ⁵⁸. »

C'est aussi le catéchisme qui accorde le plus de place à l'Église. Celle-ci n'intervient dans les autres que comme celle qui institue les fêtes. Ici elle en est la première actrice : c'est elle qui célèbre, médite, gémit et se réjouit :

« D. Qu'appellez-vous le temps de l'Avent ?

R. Le temps où l'Église s'occupe de la venue désirée de Notre Seigneur ⁵⁹. »

Ce dernier exemple nous montre aussi que le langage de Bossuet n'est pas celui de la description technique. Le plus souvent, ses questions ne sont pas du genre explicatif, c'est-à-dire à la recherche de définitions mais elles sont plus « poétiques » ou « mystériques ».

Comparons encore, avec de La Salle cette fois :

« D. Quelle est la fête que l'Église célèbre N. ?

R. C'est l'Épiphanie et la fête de l'Adoration des Rois.

D. Que signifie ce mot, Épiphanie ?

R. Il signifie manifestation, parce que... il s'est manifesté et a fait paraître sa gloire ⁶⁰... »

56. *Idem*, p. 168.

57. Bossuet, *Avertissement*, p. XI.

58. Bossuet, p. 154.

59. *Idem*, p. 149.

60. De La Salle, II, p. 145.

« D. D'où vient que N. prochain on fait si grande fête ?

R. C'est à cause du jour de l'Épiphanie.

D. Qu'appellez-vous Épiphanie ?

R. La manifestation du Seigneur.

D. Pourquoi appelle-t-on cette fête d'un si beau nom ?

R. Parce que l'Église célèbre trois grands mystères, où la gloire de Jésus-Christ s'est manifestée⁶¹. »

On sent ici la richesse de cette langue à la fois majestueuse, imagée et pourtant accessible. Pour l'évêque de Meaux, le langage de la catéchèse a un intérêt comme tel ; il est porteur de ce qu'il annonce : la beauté des mots utilisés laisse entrevoir la beauté de la réalité exprimée. Ajoutons encore que Bossuet est comme de La Salle attentif à faire place, dans ses développements, à des usages ou des rites particuliers à certaines fêtes. Ses commentaires à cette occasion sont parfois de type allégorique :

« D. Pourquoi est-ce qu'au retour de la procession (Rameaux), on frappe trois fois à la porte, et qu'à la fin elle s'ouvre ?

R. Pour nous signifier que Notre-Seigneur par sa mort entra dans le ciel, et nous en ouvrit l'entrée⁶². »

En d'autres cas, il opte contre sa source pour un autre type d'explication :

« D. D'où vient que dans le temps de Carême, on couvre la croix et les images, et qu'on tend un voile devant l'autel ?

R. En signe de deuil et de pénitence⁶³. »

Alors que Péréfixe répondait :

« R. Pour nous montrer que le péché nous sépare de Dieu et de la compagnie des Saints⁶⁴. »

61. Bossuet, p. 153.

62. *Idem*, p. 163.

63. *Idem*, p. 162. Comparer aussi avec l'interprétation de La Salle citée plus haut.

64. Péréfixe, IV, p. 15.

C'est tout à la fois la tonalité chaleureuse, la qualité de la langue, l'intérêt pour le langage lui-même en tant que véhicule de l'expérience de foi, le souci déclaré pour l'Écriture, l'Église et la Liturgie qui nous ont conduit à qualifier ce catéchisme de mystagogique, c'est-à-dire initiant au Mystère parce que portant déjà en lui quelque chose du Mystère même.

En dépit de ses indéniables qualités, le catéchisme des fêtes de Bossuet n'est pourtant pas sans points faibles : parfois trop schématique, il n'a pas la richesse d'information de J.-B. de La Salle, ni la qualité de la démarche religieuse de Nantes ; plus élaboré, il s'est éloigné de la simplicité concrète du catéchisme volontairement pratique qu'était Péréfixe.

Ce parcours à travers le monde des catéchismes des fêtes a voulu rendre sensible à la variété de leurs approches. Dans la situation de la pastorale et de la catéchèse du 17^e siècle, cette variété est due, sans doute, aux tâtonnements d'un genre qui recherche encore sa forme définitive et son efficacité optimale. Plus tard, le catéchisme des fêtes, comme le catéchisme proprement dit avant lui, sera fixé par des règles plus strictes réduisant par le fait même les différences entre les manuels. Cependant, dans cette pluralité originelle, ne faudrait-il pas voir, plus radicalement, une sorte d'axiome régissant tout langage mystagogique incapable de se résoudre en un seul ? Un discours unique et univoque est-il susceptible de dire la richesse de la liturgie et d'en faire percevoir toutes les facettes ? La mystagogie ne serait-elle pas une subtile polyphonie, un équilibre toujours à risquer entre différents chemins d'accès au Mystère que la liturgie rend présent ?

Olivier WINDELS

61. Bossuet, p. 121.
 62. Idem, p. 163.
 63. Idem, p. 162. Comparer aussi avec l'introduction de La Salle.
 64. Péréfixe, IV, p. 12.
 65. Idem, p. 149.
 66. De La Salle, II, p. 145.